



L'Atelier de Jean-Claude Grumberg

L'atelier de confection

Presser : ouvrier chargé du repassage. Mécanicien : ouvrier qui travaille à la machine à coudre. Singe : patron (populaire ou argotique)

« Être aux pièces » signifie que la rémunération dépend de la tâche accomplie et non du temps passé à l'effectuer. Les ouvrières étaient payées à la pièce, c'est-à-dire au travail effectué sur un vêtement. Elles ont la charge d'une partie du vêtement, qui circule dans l'atelier avec un carton mentionnant chacune des étapes de la confection. Une fois sa tâche réalisée, chaque ouvrière découpe sur le carton le ticket correspondant à la tâche effectuée et le dépose dans la boîte qui lui est attribuée pour signifier qu'elle a achevé sa pièce. Le salaire à l'heure remplace progressivement le travail aux pièces.

La fibranne est une soie artificielle. De médiocre qualité, la fibranne ou la rayonne rétrécissent au lavage et fondent au repassage.

Table d'entoilage : table servant à bâtir les toiles. Les toiles sont des morceaux de tissu rigide cousus sur une partie du vêtement pour lui donner du maintien.

« Bâtir » ou « faufiler » consiste à préparer à la main une couture avant de la passer à la machine. On bâtit à grands points avec du fil cassable et bien visible qui sera ensuite retiré.



L'histoire

Le pillage allemand et la désorganisation de la production économique provoquent de fortes restrictions. Dès l'automne 1940, le ministère du Ravitaillement fixe les conditions de rationnement pour les denrées de première nécessité et attribue les cartes d'alimentation et de charbon. Pour s'en sortir, les Français achètent au prix fort au marché noir. C'est ainsi que Simone se procure du charbon.

Les Boches, les Frisés : les Allemands. Vert de gris : soldat allemand.

« Maréchal, nous voilà, c'est toi le serveur de la France » : paroles d'une chanson à la gloire de Pétain créée en 1941. Elle devient sous Vichy l'hymne de l'État français, diffusé à la radio nationale et joué dans les écoles.

L'hôtel parisien Lutétia est réquisitionné en 1945 et devient le centre d'accueil des rapatriés. Ceux qui espèrent trouver un déporté viennent consulter les listes de rescapés affichées dans le hall.

Ramadier (1888-1961) : opposé à Pétain et résistant, il devient ministre du Ravitaillement à la Libération en 1944, puis chef de gouvernement en 1947. À cause de l'inflation et du rationnement, il tente une politique de baisse des prix en gelant les salaires, et écarte du pouvoir les 5 ministres communistes qui votent contre ses mesures. S'ensuivent des grèves de grande ampleur menées par les boulangers, les cheminots, les électriciens-gaziers, les mineurs, etc...

Maurice Thorez (1900-1964) : homme politique, secrétaire du Parti communiste de 1930 à 1964.

En août 1944, la Résistance appelle les Parisiens à construire des barricades pour gêner la circulation allemande. Près de 600 barricades surgissent un peu partout. Les fifis : les membres d'une organisation de la Résistance, les Forces Françaises Intérieures (FFI).

L'Almanach ouvrier paysan, édité chaque année par le journal communiste L'Humanité, disparaît pendant la guerre et renaît en 1945 avec succès. C'est un outil de propagande et d'éducation populaire.

RDA : République Démocratique Allemande, née en 1949, lors de la division en deux zones de l'Allemagne vaincue. La RDA (Allemagne de l'Est) est satellite de l'URSS communiste.

Les juifs et les camps

Le nez crochu, les mains griffues et avides relèvent des caractéristiques physiques attribuées aux juifs par la propagande antisémite. Yid : abréviation de yiddish.



En 1941, le gouvernement de Vichy crée l'Union Générale des Israélites Français, chargée de recenser les juifs de France. La police s'appuie sur les listes de l'UGIF lors des rafles pratiquées par l'occupant allemand et la police française visant les hommes juifs dès 1941 ; les femmes sont épargnées jusqu'en juillet 1942. La sœur d'Hélène a été déportée.

La sélection naturelle : référence ironique à la sélection opérée par les nazis à l'arrivée des convois de déportés. Selon leur âge et leur état de santé, ceux-ci étaient orientés vers le camp de travail ou le camp d'extermination. Les nazis faisaient alors croire aux déportés qu'ils allaient être désinfectés dans les douches. Il s'agissait en réalité de chambres à gaz.

En juin 1940, les Allemands retiennent les soldats français prisonniers dans l'ancienne caserne de Royallieu à Compiègne. À partir de 1941, Royallieu devient une réserve d'otages politiques et un camp de concentration d'où partira le premier convoi de juifs vers Auschwitz. De même, le camp de Pithiviers, créé pour accueillir des prisonniers de guerre, fut transformé en camp d'internement pour les juifs et fut le point de départ de 6 convois pour Auschwitz en 1942. De 41 à 44, la cité de la Muette de Drancy devient un camp d'internement des juifs, avant leur transport vers les camps nazis : 67 des 79 convois de déportés juifs partiront de Drancy.

Maïdanek est un camp de concentration nazi proche de Lublin, en Pologne. Ravensbrück est un camp de concentration situé au nord de Berlin, de 1939 à 1945, réservé aux femmes. Opposantes politiques et détenues juives, tsiganes ou roms fournissaient en main-d'œuvre les industries d'armement nazies et les mines de sel.

À l'institut d'hygiène de Dantzig, le médecin nazi Rudolf Spanner a mené une expérimentation pour fabriquer du savon à partir des restes de déportés du camp de Stutthof. Dans les camps, les restes humains comme les cheveux étaient exploités pour produire des matériaux comme la feutrine.

« *Ich bin yude, ich bin yude, ich bin leibedick* » : Je suis juif, je suis juif et je suis vivant.

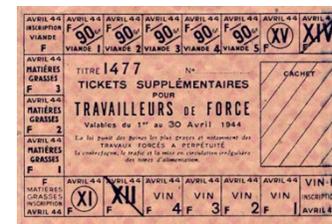
OSE : association juive créée en Russie en 1912 (Œuvre de Secours aux Enfants), établie à Berlin puis à Paris en 1933. À partir de l'été 1942, lorsque les rafles ciblent aussi femmes et enfants juifs, l'OSE lance le mot d'ordre « Sauvons les enfants et dispersons-les » et organise clandestinement le sauvetage de 5000 enfants menacés de déportation, dont Jean-Claude Grumberg et son frère aîné.

Joint : organisation juive basée à New-York, l'American Jewish Joint Distribution Committee (JDC ou le Joint), distribua 26,9 millions de dollars en France dans la décennie suivant la guerre.

La vie quotidienne à cette époque

La viande, objet de restriction durant la guerre, est encore très rare et onéreuse en 1945. Les restrictions touchent également les matières comme le cuir. Par nécessité, la mode est aux semelles de bois ou de liège.

La carte de pain, qui régule la quantité autorisée pour chaque citoyen, est supprimée à la fin de la guerre, mais la pénurie de denrées alimentaires oblige à la rétablir de 1945 à 1949. Les années 1946-1947 voient les prix s'envoler et, en 1947, la ration quotidienne de pain est moindre que sous l'Occupation. Des émeutes ont lieu pendant plusieurs mois pour protester contre cette situation.



Durant la guerre, chacun reçoit une carte individuelle d'alimentation en fonction de son âge et de ses activités : la catégorie T des travailleurs de force (adultes de 21 à 70 ans se livrant à des travaux pénibles nécessitant une grande dépense musculaire) donne droit à des suppléments de pain, de viande, de vin, etc...

Zazou : nom donné durant la guerre aux très jeunes gens amateurs de jazz américain qui se font remarquer par leur élégance excentrique.

La pénurie de logements est une préoccupation majeure de l'après-guerre. Près de deux millions de logements ont été endommagés, surtout en ville, laissant 700 000 familles sans abri. Dans ce contexte de crise, la réintégration d'anciens locataires ou propriétaires juifs dans leurs lieux d'habitation, occupés désormais par d'autres, n'est pas facilitée par l'État français : peu conscient de la singularité du génocide, mais soucieux de la paix sociale, celui-ci refuse de distinguer les victimes (juives, résistantes ou autres).

« *Avoir les mains en pince de crabe* » signifie « être avare » en argot. On dirait maintenant « *avoir des oursins dans les poches* » *Pétasse* : idiotie (argotique). Le terme n'est pas injurieux ici, mais probablement contaminé par « *avoir la pétasse* », « *avoir peur* ». « *Ne t'occupe pas du chapeau de la gamine (et pousse la bagnole)* » : mêle-toi de tes affaires (argot des tranchées de 1914-1918)

